

devaient pas alimenter des fontaines monumentales, il ne s'en suit pas qu'elles ne pouvaient point suffire à des bornes fontaines, à des bouches-à-eau ou à une foule d'autres usages qu'il est plus facile d'imaginer que de préciser rigoureusement. Sans compter qu'elles aboutissaient à la profonde dépression de l'ancien canal des Terreaux, il ne faut pas comparer la hauteur actuelle du sol de la ville avec ce qu'elle était autrefois. Depuis l'époque de sa fondation, des exhaussements considérables ont été effectués de tous côtés, et l'on peut s'en assurer par les égoûts que l'on creuse en ce moment dans des parties que l'on doit supposer avoir été habitées dès les premiers temps ; comme par exemple dans la rue de la Platière où le sol d'attérissement est recouvert d'environ 4 mètres de remblai.

Voici, d'ailleurs, quelques autres données du même genre, dont nous sommes redevables à l'extrême obligeance de M. Comarmond, le savant conservateur du Musée d'antiquités de la ville :

1° Dans la rue de Puzy, ancien jardin Macors, une mosaïque est enterrée à la profondeur d'environ 3^m 00.

2° A l'église d'Ainay une mosaïque à environ 4^m 00.

3° Dans la rue de Bourbon, après avoir traversé la rue Ste-Hélène, plusieurs mosaïques sont enfouies à 3 et 4^m 50.

4° Dans la rue Ste-Hélène, derrière la gendarmerie, l'ancien sol a été découvert à 5^m 50.

En s'élevant de 2^m 50 dans la même rue, on trouve un ancien pavé de cailloux qui paraît être du moyen-âge.

5° Au quai de l'Arsenal, le sol actuel est de 4 à 5^m au-dessus du sol ancien, et l'on a pu en juger lors de l'ouverture de la tranchée pour la fondation du nouveau quai depuis l'ancien Arsenal jusqu'au pont d'Ainay.